

## Georges-Henry Robert et *L'Annuaire théâtral* de 1908

Jacques M. Clairoux

Numéro 19-20, printemps–automne 1996

Esthétiques nouvelles

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041298ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041298ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Clairoux, J. M. (1996). Georges-Henry Robert et *L'Annuaire théâtral* de 1908. *L'Annuaire théâtral*, (19-20), 209–215. <https://doi.org/10.7202/041298ar>

Jacques M. Clairoux

## Georges-Henry Robert et *L'Annuaire théâtral* de 1908

Georges-Henry Robert a fait paraître son *Annuaire théâtral* en mars 1908. Quelques indices nous ont permis de le retracer dans son cheminement professionnel. Il s'est engagé dans le monde des médias comme rédacteur d'un journal sportif. En effet, le 6 mai 1900, paraît *La Mascotte*<sup>1</sup>. Jusque-là, aucune publication française à Montréal et dans tout le Canada n'était entièrement consacrée aux sports.

Il n'y avait pas de revue de théâtre non plus. Or, le 12 octobre 1903, a lieu le lancement d'une revue intitulée *Le Théâtre*. Cet hebdomadaire illustré est l'organe des cercles dramatiques et des sociétés littéraires, et le seul journal du genre au Canada. Dix-neuf numéros seulement paraîtront<sup>2</sup>. Sur la page frontispice on peut lire ce mot paradoxal: «The Only French Theatrical Paper in America».

En plus d'en être l'éditeur, Robert dirige les vues du journal *Le Théâtre* qui vise à être «le bulletin de la chronique théâtrale de ce pays»<sup>3</sup> Il est aussi l'organe des artistes et des «amateurs dramatiques». Le but est simple: en plus d'encourager l'art de la scène, il espère «mettre le bon théâtre dans l'estime des Canadiens, les forçant à convenir que l'art dramatique est noble et utile».

---

<sup>1</sup> *La Mascotte*, avec dessins de Napoléon Gervais, vol. 1, n° 1, 6 mai 1900, 8 pages, Bibliothèque nationale du Québec, MIC A 671. Le 20 août 1892, avait paru *Le Courrier athlétique*, premier journal francophone consacré aux sports, mais il semble n'avoir pas vécu longtemps. Voir Gilles Janson, *Emparons-nous du sport*, Guérin, Montréal, 1995, p. 67.

<sup>2</sup> *Le Théâtre*, publication de 4 pages. La Bibliothèque nationale du Québec ne conserve que les quatre premiers numéros et le n° 19 (15 février 1904).

<sup>3</sup> Narcisse-Eutrope Dionne, dans *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues, 1764-1905*, attribue bien à Robert la fondation d'un périodique éphémère qui n'aura connu que quelques livraisons (p. 175).

Georges Gauvreau fait la une. L'éditeur salue en lui le propriétaire du National Français, pionnier de la «scène dramatique permanente en Canada». Robert espère bien y publier de temps en temps des morceaux de musique, des chansons, des monologues et des photographies d'artistes. Dès le départ, il se promet d'amorcer la publication d'un glossaire du théâtre. Rien de moins. Un «dictionnaire français-argot dont sont émaillées toutes les pièces du répertoire moderne»<sup>4</sup>.

Robert est visiblement tenté par l'écriture dramatique. Il annonce, dans son journal *Le Théâtre*, l'écriture prochaine du *Drame de Chambly* une adaptation du *Drame de Mézy*<sup>5</sup>. S'agit-il de ce même Robert qui est directeur-gérant et qui côtoie Alonzo Ryan, peintre de décors du même Cercle dramatique et littéraire de Longueuil? À quoi serait due cette modestie?

On le retrouve ensuite comme co-auteur d'autres pièces. *La Cause de Baptiste*, comédie en un acte écrite en collaboration avec Régis Roy (1864-1944), est éditée dans *Le Passe-Temps* du 11 mars 1905. *À bon chat, bon rat*<sup>6</sup>, proverbe en un acte, a aussi été écrit en collaboration avec Roy. Dans le répertoire des publications de Roy, il est également signalé la collaboration de Robert à *Chacun son tour*, comédie en un acte.

Robert entend reconnaître qu'«un acteur vaut un maçon ou un terrassier contribuable et qu'il faut protéger le travail de celui-là»<sup>7</sup>. Il a l'intention de faire une large place aux amateurs et à leurs quelque cent vingt cercles dramatiques.

Sur un autre plan, Robert, avec Lorenzo Prince, directeur du journal *La Patrie*, Antoine Godeau et Paul Cazeneuve du Théâtre National Français, met sur pied, le 14 mars 1908, un grand concours dramatique<sup>8</sup>. Il en est le secrétaire. Les cercles dramatiques de l'île de Montréal présenteront dix-huit levers de rideau au Théâtre National Français.

---

<sup>4</sup> *Le Théâtre*, n° 1.

<sup>5</sup> *Le Drame de Mézy* rappelle les trop célèbres frasques d'Augustin de Saffray de Mézy, gouverneur général de la Nouvelle-France (1663-1665) devant le Conseil souverain de la colonie. Voir le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 1, p. 1354.

<sup>6</sup> *L'Annuaire théâtral* mentionne la pièce comme manuscrite.

<sup>7</sup> *Le Théâtre*, 19 octobre 1903, p. 1.

<sup>8</sup> Denis Carrier, *Le Théâtre National*, thèse de Ph.D., Université Laval, 1977, p. 540-541.



Georges H. Robert

(Le Passe-Temps, n° 364, Montréal, 6 mars 1909)

Grâce à cette initiative, dix-neuf pièces auront donc touché l'étape de la représentation.

[...] nos dramaturges, commente Jean Béraud, peuvent-ils être étonnés d'apprendre, même si leurs prédécesseurs sont tombés dans l'oubli, que dès 1905 il se trouvait trente-cinq écrivains de théâtre en herbe pour soumettre des manuscrits au concours de pièces organisé par la direction du théâtre National; que bon nombre d'entre eux réussirent à se faire jouer sur des scènes régulières, tels Laurent-Olivier David, Rodolphe Girard, Louvigny de Montigny, Germain Beaulieu, Régis Roy, Georges-Henry Robert, Paul de Martigny, Louis Fréchette, Ernest Choquette; que, précurseur du Festival Dramatique National, eut lieu dès 1909, au His Majesty's, un concours d'acteurs amateurs organisé par Lord Grey, gouverneur général du Canada<sup>9</sup>.

L'année 1908 est pour le secrétaire Robert le moment d'une activité toute fébrile. C'est à ce moment qu'il fait paraître *L'Annuaire théâtral*<sup>10</sup> dont il est directeur et éditeur. Cet ouvrage, grand format de 260 pages, illustré de 240 gravures, dessins, caricatures ou photographies, contient cent articles sur des sujets touchant le théâtre. L'ouvrage contient aussi une première tentative sérieuse de produire une bibliographie des œuvres théâtrales québécoises. Mistigris, dans son «Carnet éditorial» du *Samedi*, 11 avril 1908, souligne l'apparition de cet «annuaire dramatique»<sup>11</sup>. Pour lui, Robert, collaborateur bien connu de *La Revue Populaire*, est «un spécialiste plein d'autorité». Il ajoute: «Nous sommes d'un bon cran plus près du point tournant où l'amateurisme va tendre à devenir du professionnalisme»<sup>12</sup>.

---

<sup>9</sup> Jean Béraud, «De l'histoire... entre vous», programme-souvenir des *Fridolinades*, n.p., 1956.

<sup>10</sup> Georges-Henry Robert, *L'Annuaire théâtral*, Montréal, Geo.-H. Robert éd., 1908, 260 pages. Dans *The Canada Gazette*, on considère cet ouvrage, enregistré le 18 mars 1908, comme étant un livre et non un périodique.

Pour favoriser la vente de son volume, Robert offre aux libraires des rabais considérables. *Le Nationaliste* du 5 avril 1908 annonce en page 1: «Si vous envoyez de l'argent en timbres au journal, vous pouvez recevoir monologues, pièces, chansons par la poste. Aussi, on y vend, achète, échange et loue des pièces de théâtre de tous les éditeurs.»

Dans son *Histoire du théâtre au Canada; pour un retour aux classiques* (Montréal, Éditions Fides, 1945), Léopold Houlé nomme cet ouvrage «*L'Annuaire dramatique*» (p. 108, 172).

<sup>11</sup> Mistigris (pseud. de Pierre Voyer), «Carnet éditorial», *Le Samedi*, Montréal, 11 avril 1908, p. 3.

<sup>12</sup> *Ibid.*

*L'Annuaire théâtral* a mis en valeur l'apport des nôtres à la littérature dramatique. En publiant *Fascination* dans *L'Annuaire théâtral*, Robert innovait à plusieurs égards en prenant conscience d'un patrimoine commun d'expériences et d'intérêts. Et ce malgré les restrictions de certains critiques actuels: «However, despite the efforts of Robert and a number of writers and actors who were part of a major renewal of French-language theatre in Montreal, few original Quebec plays were published in this period<sup>13</sup>.»

Robert avait précédemment collaboré avec Germain Beaulieu à l'écriture de deux pièces. Ce sont *Les Causes fameuses*, farce en deux tableaux «d'après bons mots recueillis et adaptés par Robert»<sup>14</sup>, ainsi que *Chacun son goût*, comédie en un acte<sup>15</sup>.

Parfois, on se retrouve en terre de confusion. «À l'époque, observe Reine Bélanger, les pièces de théâtre «adaptées» et «arrangées» étaient nombreuses et personne ne paraissait s'en formaliser. J. George Walter M<sup>c</sup>Gown, Régis Roy et Ernest Doin, entre autres, publient impunément de nombreuses «adaptations» sans toujours désigner les auteurs des pièces originales»<sup>16</sup>.

En 1908 a lieu la création de la Fédération canadienne du Travail et les Fêtes du troisième centenaire de Québec. L'année suivante, même si le premier congrès de l'Association des directeurs de théâtres canadiens se tient à New-York, Robert devient membre-correspondant et représentant pour le Canada de l'Association Internationale des Auteurs et Compositeurs et Écrivains<sup>17</sup>. Cette puissante organisation artistique et littéraire, qui a son siège social à Paris, possède des succursales dans toutes les principales capitales d'Europe et d'Amérique. Elle a pour but principal de faire représenter, éditer et reproduire les œuvres de ses milliers de membres. C'est dans ce climat que Robert poursuit sa démarche artistique et médiatique.

<sup>13</sup> *The Oxford Companion to Canadian Theatre*, Toronto, Oxford University Press, 1989, p. 438. Robert a aussi publié *La Gloire*, de Louvigny de Montigny, dans *L'Annuaire*, p. 204-205.

<sup>14</sup> Voir G.-H. Robert, «Le théâtre canadien: monographie», dans *L'Annuaire théâtral*, p. 198-204. L'auteur ne mentionne aucune collaboration de Beaulieu pour la pièce *Les Causes fameuses*. Ces pièces étant demeurées à l'état de manuscrit, Édouard Rinfret souligne que les textes en sont probablement égarés.

<sup>15</sup> Autres exemples d'œuvres locales recensées par Robert: *La Dernière Heure d'un candidat*, comédie en un acte; *L'Écriture de Baptiste*, vaudeville en trois tableaux; *La Jupe et le Rasoir* de Lebrun, vaudeville en un acte.

<sup>16</sup> *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, t. 1, p. 654.

<sup>17</sup> Melpomène, *Le Passe-Temps*, n° 364, 6 mars 1909, p. 76; n° 365, 20 mars 1909, p. 100.

Après *L'Annuaire théâtral*, Robert fait paraître *L'Amateur*, revue bi-mensuelle, en avril 1911. *L'Amateur* se veut une publication théâtrale et artistique canadienne-française, et «nationale». Il se veut «impartial et indépendant». Tout en étant motivé et en s'appuyant aussi sur l'expérience des cercles dramatiques franco-américains, il entend constituer «les véritables annales de notre scène nationale, et ne pourra être qu'une fidèle chronique de la vie artistique contemporaine». La revue est l'organe de tous ceux qui, amateurs ou non, au Canada comme aux États-Unis, aiment «le bon théâtre»<sup>18</sup>.

Le 12 avril 1926, le Théâtre Canadien-Français présente une revue futuriste, *Qui? quoi? quand? où?* d'Hervé Gagnier et G.-H. Robert, tous deux attachés à la rédaction de *La Presse*<sup>19</sup>. L'action se passe en 1999. La revue, «supérieurement» montée et jouée par Fred Barry, Raoul Léry et Antoine Godeau, est présentée au théâtre d'Alexandre Sylvio. Des décors spéciaux ont été préparés par le décorateur Delangis. La pièce tiendra l'affiche deux semaines. Ce qui fait dire au chroniqueur que c'est l'un des meilleurs spectacles jamais représentés sur une scène française à Montréal, et compare avantageusement Gagnier et Robert aux revuistes précédents:

On oublie trop facilement que la revue, tout en étant un à-côté du théâtre, n'en exige pas moins et surtout de rares qualités d'observation, d'assimilation et surtout d'imagination. Ici, au pays, nous ne comptons pas encore parmi nos écrivains, jeunes ou vieux, de revuistes accomplis, hommes de métier et d'expérience voulue. Les quelques «essais» des Tremblay, des Christe, Bernard, Poirier, Bourgeois, Letondal, Nolin, Gagnier et Robert nous ont manifesté du talent, du joli talent parfois. Un point, c'est tout<sup>20</sup>.

---

<sup>18</sup> *L'Amateur*, revue théâtrale et artistique, vol. 1, n° 1, avril 1911, p. 8. Cette revue paraissait à Montréal, le 1<sup>er</sup> et le 15 de chaque mois. Elle était publiée par La C<sup>ie</sup> de publication *L'Amateur*, 674, rue de la Visitation. Gérant: Georges Carboneau; format: 12 pages, 27 cm.; prix: 5 cents. Rappelons que déjà depuis 1908 paraissait *La Revue franco-canadienne*. Robert était peut-être de connivence avec le journal français offrant des informations sur les lieux et moyens d'études. *Conservatoires et Théâtres* invite les étudiants à venir étudier à Paris (*La Patrie*, 8 avril 1911).

<sup>19</sup> *La Patrie*, 3 avril 1926, p. 36; *Le Canada*, 10 avril 1926, p. 6; «La revue du Canadien français», *Le Canada*, 16 avril 1926, p. 3; 20 avril 1926, p. 3.

Hervé Gagnier (1895-1921), ancien chef des nouvelles de *La Presse*, ancien rédacteur au *Prix Courant* et l'un des fondateurs du Club des journalistes de Montréal (Union catholique des journalistes), décède à l'âge de 36 ans. Il a donné entre autres: *Dollard des Ormeaux*, publié en 1922, et *L'Épluchete de blé d'Inde*, ainsi que les revues *Qui? quoi? quand? où?* et *Bianc et Noir*, écrites en collaboration avec Robert.

<sup>20</sup> Fabio, «Le mois théâtral», *La Lyre*, Montréal, mars 1927, p. 28.

Gagnier et Robert reviennent avec la revue *Blanc et Noir*<sup>21</sup>. Un critique musical, qui résiste à la montée du burlesque, se montre quelque peu sévère:

c'est un spectacle intéressant, bien mis en scène par M. Raoul Léry, dont le bon goût et l'originalité sont reconnus, mais ce n'est pas précisément une vraie revue, la revue classique, faite exclusivement d'actualités. Il faut reprocher aux Américains d'avoir confondu le «show» ou la comédie musicale avec la revue, et à nous de subir leur influence<sup>22</sup>.

L'œuvre est constituée d'une quinzaine de tableaux, tous situés dans des endroits très populaires, comme par exemple l'Hôtel-de-ville et la gare Bonaventure, situent la trame de la revue dans sa plus haute actualité et les personnages sont parmi les plus populaires des mondes officiel, civil, artistique et sportif. Déjà, on peut entrevoir dans le traitement de l'écriture l'influence des arts mécaniques. «Le texte est une série d'instantanés pris, semble-t-il, à l'aide d'un dictaphone en plus d'un appareil photographique». Il y a en scène plus de 30 interprètes dont M<sup>me</sup> Jeanne Maubourg, Palmieri, Arthur Michaud, ténor, Elzéar Hamel, sans compter le chœur de ballets, les Astoria Girls, sous la direction de Germaine Daigneault et de Betty Keith.

Il est intéressant de constater le rapprochement avec le nouveau style de la revue américaine:

[...] la revue moderne, vraie, dans le ton de l'époque, la revue à laquelle nous avons été habitués par «Charlot» et les autres grands succès américains et européens qui nous ont visités. Pour adapter ce genre, les auteurs n'en ont pas moins affirmé beaucoup d'originalité et de personnalité, et plus encore, leur revue est bien une revue montréalaise, de chez-nous, comportant des situations, des personnages et des événements d'intérêt absolument local<sup>23</sup>.

La revue n'est guère estimée dans la bourgeoisie, mais Gagnier et Robert, dans leur simple exercice littéraire, donnent quand même naissance à une pratique nouvelle,

---

<sup>21</sup>La Presse, 15 février 1927, p. 8; 16 février, p. 17; 17 février, p. 10; «La revue de l'année au théâtre Saint-Denis» 19 février 1927, p. 37-43-45; 21 février, p. 14; 23 février, p. 15; 26 février, p. 46; «Au Saint-Denis», La Patrie, 19 février 1927, p. 37.

<sup>22</sup> R. Léoni, «La musique à Montréal», *La Lyre*, Montréal, février 1926, p. 26.

<sup>23</sup> *Ibid.*

pratique que Jean Béraud a su inclure dans la séquence qui mène aux *Fridolinades* de Gratien Gélinas: «L'accent de Fridolin est du cru; il diffère de celui de tous ses prédécesseurs, les Pierre Christe, Leclair, Gury, Letondal, Deyglun, Hervé Gagnier, G.-H. Robert, Poirier...»<sup>24</sup>

Le fondateur de *L'Annuaire théâtral* a donc rempli plusieurs rôles dans l'histoire du théâtre au Québec, comme journaliste, éditeur, animateur et auteur. C'est avec plaisir que nous lui rendons hommage à l'occasion du dixième anniversaire de *L'Annuaire théâtral* actuel, que nous venons de fêter, et du vingtième anniversaire de la Société québécoise d'études théâtrales, que nous fêtons maintenant.

---

<sup>24</sup> Jean Béraud, *loc. cit.*